L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JANVIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 27 JANVIER 1885.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Le Sud comme placement de fonds.

Nous sommes à une époque assez triste au point de vue des affaires; la crise commerciale en est arrivée à son dernier degré d'intensité, et les capitalistes ne savent plus que penser, qu'entreprendre.

Nous connaissons, pour ceux qui ont encore des millions ou des milliers de dollars à employer, un excellent placement et d'un rapport certain: c'est le Sud des Etats-Unis.

Plus nous étudions ce pays, plus nous en apprécions les ressources; elles sont immenses—nous dirions volontiers inépuisables. Seulement, l'argent manque; il en faut aux fermiers et aux planteurs, il en faut aux négociants et aux fondateurs de grandes industries; il en faut pour exploiter les mines et les forêts; il en faut pour entretenir les mines et les manufactures. Tous appellent le capital à grands cris et sont prêts à lui payer un gros intérêt. Ils le peuvent, car leurs terres sont fertiles, leurs forêts d'une incalculable valeur, leurs mines de fer et de charbon ne comptent de supérieures dans aucune partie du monde.

Il ne faut que jeter un coup d'œil sur les rôles d'assessement des Etats de cette section, pour se convaincre de la rapidité avec laquelle chacun d'eux s'est enrichi. Voyez la Virginie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Géorgie, la Floride, l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane, le Kentucky, le Tennessee, l'Arkansas. Ils étaient, en 1879, assessés pour la valeur de $2,184,000,000; aujourd'hui, les chiffres s'élèvent à $2,825,000,000; en cinq ans, l'accroissement a été de $641,000,000.

On aurait tort de croire que l'on s'est attaché, par un amour-propre mal entendu, à y grossir la valeur de la propriété; l'augmentation que nous venons de remarquer ne provient que de l'accumulation des richesses. L'assessement s'est basé, aujourd'hui comme en 1879, que sur la valeur réelle des choses. Proportionnellement à cette valeur même, il tend toujours à décroître. Dans à peu près tous ces Etats, même il a baissé considérablement.

Cet enrichissement du Sud ne date pas de bien longtemps; le mouvement n'a commencé que quelques années après la guerre, et il a continué presque jusqu'en 1880, dans le silence et l'ombre. C'est à cette époque seulement qu'on s'en est aperçu au dehors; les attentions des capitalistes se sont dirigées de ce côté, avec réserve d'abord, puis avec pleine sécurité. Pourtant, tous n'ont pas donné avec le même empressement; il y a bien des régions où les progrès faits par le Sud sont encore ignorés, où les spéculateurs se hâteraient d'envoyer leurs meilleures valeurs, s'ils savaient à quoi s'en tenir sur notre rapide accroissement de richesses, sur le taux élevé de l'intérêt que rapportent la plupart des placements, qui se font autour de nous.

Sait-on, au loin, en France, par exemple, en Angleterre, où l'on tire trois ou quatre pour cent de son argent; au Nord, où l'intérêt, en général, ne s'élève pas au-delà de quatre, tout au plus à cinq pour cent—qu'un capital quelconque rapporte toujours, chez nous, de huit à dix pour cent? Et cela, avec des garanties de premier ordre? Il est vraiment étonnant que l'on n'ait pas, dans le Sud, en général, dans la Louisiane, en particulier, essayé de faire connaître un état de chose aussi avantageux aux spéculateurs.

Il ne suffit pas de dire, comme le fait un journal que nous avons sous les yeux, que si le Nord en doute, il n'a qu'à venir s'en assurer lui-même. Le premier devoir d'un pays qui veut attirer chez lui les capitaux, c'est de faire, tout au moins la moitié du chemin, de provoquer leur venue, d'aller, au besoin, les chercher là où ils se trouvent.

Après tous, l'Ouest, dont on nous vante tant les progrès, ne s'est pas enrichi autrement. C'est l'argent du Nord qui l'a fait ce qu'il est devenu; c'est l'argent du Nord qui a servi à y développer l'agriculture et l'industrie. En 1878—nous avons là-dessus des données certaines,—les compagnies d'assurance du Connecticut lui avaient, à elles seules, prêté $50,000,000. Presque tout cet argent avait été placé dans des fermes, sur première hypothèque, et jamais les compagnies n'ont eu à se repentir de leurs avances.

Ce qui a été accompli dans l'Ouest par les capitalistes et les institutions de crédit du Connecticut, du Massachusetts et d'autres Etats du Nord, ne peut-il pas se faire au Sud, aussi rapidement et dans des conditions aussi avantageuses?

On n'a jamais eu, jusqu'à cette année 1885, une si belle occasion d'apprécier toutes les richesses du Sud; elles sont, toutes ensemble, étalées aux yeux du monde—preuves vivantes, éclatantes, des merveilleuses ressources de la section, en même temps que des mille moyens de communication qui lui fournissent au dehors de nombreux et faciles débouchés pour y placer ses produits. Evidemment, notre Exposition va hâter la venue, parmi nous, des capitaux du Nord, et quel que soit le sentiment qui a guidé le gouvernement général, quand il s'est déterminé à prendre une part directe à notre grand tournoi agricole et industriel, à lui donner tant d'attrait, nous ne pouvons nous défendre de lui exprimer hautement notre reconnaissance. Mais cette situation nous crée de grands devoirs; il faut que, par notre activité, nous répondions à l'activité que l'on a déployée pour nous; il faut que nous sachions nous aider nous-mêmes, au moins autant que les autres nous ont aidés.

La Louisiane, surtout, a assumé une lourde responsabilité, en acceptant le glorieux, mais lourd fardeau de Exposition. Ce n'est pas elle seule qui a choisi la Nouvelle-Orléans pour en être le siège; c'est l'Association des plus grands propriétaires du Sud qui l'avait indiquée, recommandée; le gouvernement général a approuvé, de son côté la décision; il a fait plus encore: il a voté des fonds considérables pour lui donner plus de splendeur. Nous serions bien coupables envers le Sud, envers l'Union, envers nous mêmes, si nous ne savions pas tirer parti de pareils avantages, de la préférence que l'on nous a accordée. Ne laissons donc échapper aucune occasion de montrer aux étrangers les richesses de notre sol, de nos forêts, de nos carrières, de nos mines; les ressources que l'on peut trouver dans un terroir propre à tant de cultures industrielles telles que celles de la soie, de la ramie, de la jute, de l'aloès, de l'oranger, qui peuvent servir de puissante auxiliaires à celles de la canne à sucre et du coton, donner naissance à tant de fabriques diverses, faire revivre tant d'ateliers—toutes entreprises qui doivent infailliblement rapporter d'abondants revenus aux spéculateurs intelligents qui sauront y consacrer leur argent. C'est une occasion unique dans notre histoire. La Louisiane et la Nouvelle-Orléans, ne seront pas assez maladroites pour n'en pas profiter. On ne tourne pas le dos à la fortune qui vous tend la main.

Nous n'avons reçu qu'hier matin une partie de nos journaux de Paris, du 10 janvier, et encore n'en était-ce qu'une très faible partie. Vu les obstacles qu'ont à surmonter quelques-unes des compagnies des chemins de fer qui aboutissent à la Nouvelle-Orléans, ce n'est pas chose notoire du nombre des employés du bureau de poste, nous nous attendons à un long retard dans la réception de nos échanges; nous étions loin de penser qu'il serait aussi long. Mais nous pouvons, enfin, mettre, aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs, un résumé des témoignages et le verdict du jury dans le procès de Mme Clovis Hugues—témoignages et verdict que nous aurions dû être à même de publier dans l'*Abeille* de dimanche dernier.

LA CONFERENCE DE M. GAYARRÉ.

Si les 250,000 habitants de notre Etat qui ont le bonheur et l'honneur d'être d'origine française, avaient pu assister à la conférence faite, dimanche dernier, par l'honorable Chas. Gayarré, ils en seraient sortis bien convaincus que l'histoire de la race latine en Louisiane est de toute noblesse et que M. Gayarré excelle dans l'art de bien dire, de bien exprimer tout ce qui a trait aux peuples chevaleresques. En moins d'une heure, ce savant et aimable conférencier a mis en relief les grands événements qui constituent les nobles traditions de la Louisiane, et l'enthousiasme de son auditoire d'élite a été complet lorsque, au nom de l'histoire, il a rappelé ce fait: que c'est lui-même, dans notre bonne ville orléanaise, que furent faite, par ceux dont les veines étaient pleines de sang latin, les premiers efforts en faveur du principe de la liberté des peuples.

Ah! que j'ai regretté l'absence de M. "*Grandissime*" Calbe de cette conférence! Il y eût appris, lui qui, *historiquement*, se plaît à nous représenter, au Nord, comme des nullités; il y eut appris, dis-je, que la race latine, telle qu'elle existe encore en Louisiane, n'est pas un composé de renégats de son école, mais qu'elle est formée par des natures excellentes, par des intelligences cultivées, par des cœurs restés généreux,—incapables de refuser aux autres races leur valeur réelle, mais n'ayant, aussi, rien à leur envier.

Cette conférence, à mon avis, est la plus glorieuse page de la carrière littéraire et patriotique de M. Gayarré. Jamais, croyons-nous, la probité n'a exprimé avec plus d'élégance, plus de force, ni plus d'autorité, des faits qui font le plus grand honneur aux louisianais; jamais, bien certainement, il ne leur a été mieux dit combien il leur faut tenir à cette admirable langue française qui leur vient de Dieu et qui, de l'aveu de tous, est incomparable lorsque le cœur humain doit exprimer les plus nobles, les plus beaux mouvements de l'âme.

Plus tard, quand la tombe se sera fermée sur la génération actuelle, et que les écrivains de l'avenir voudront dire ce que fut toujours la race latine en Louisiane, il leur faudra faire revivre cette admirable conférence de dimanche dernier, faite sous les auspices de l'Athénée louisianais, présidé par l'illustre Général Beauregard,—c'est-à-dire par l'image du patriotisme et de la fidélité au devoir.

L'inhabilité de ma plume ne me permettant pas d'analyser toutes les beautés du discours de M. Gayarré, je dois céder à d'autres l'honneur de s'acquitter de cette noble mission; toutefois, qu'il me soit permis de ne pas signer ces réflexions, écrites au courant de la plume, sans ajouter, qu'encore une fois, M. Gayarré a bien mérité de ses compatriotes; sans dire que les applaudissements frénétiques qui l'ont salué provenaient de cœurs heureux de posséder en lui un si noble défenseur. Qu'il me soit aussi permis d'affirmer qu'une répétition de la conférence de M. Gayarré est d'autant plus désirable, qu'on ne saurait trop souvent écouter des vérités établissant la noblesse de la race latine, alors que ces vérités sont proclamées par une aussi grande autorité, et qu'elles vient à propos parmi nous l'usage de la langue française et à nous engager d'être fiers de la race à laquelle nous appartenons.

Et puis, .. ces vérités, ces nobles traditions de la Louisiane, ne sont-elles pas la plus éloquente réponse à adresser aux "*grandissimes*" calomnies du littérateur qui s'est imposé l'horrible mission de nous représenter à nos frères du Nord sous des couleurs ignobles?

DR. O. HUARD.

Nous accusons réception d'un volume intitulé "Historical sketch book and guide to New Orleans and environs."

Ce sont des esquisses de localité remarquables; l'histoire et les légendes de la ville, compilées et éditées par plusieurs des principaux écrivains de notre Presse.

On trouve dans ce volume, qui est publié en vue de l'Exposition et accompagné d'une très belle carte de notre métropole—carte sur laquelle on voit les édifices du Parc—parmi de jolies gravures: les chênes, le fameux théâtre de tant de duels; le palmier planté par le Père Abadie; la maison des revenants, rue Royale; un chalet créole; la résidence du Sieur George; l'ancienne banque des Citoyens; une rue derrière la Cathédrale St Louis, le jardin; un marais près de la Nlle-Orléans; la cour d'une résidence créole, rue Royale; le café des exilés; le marché français, etc.

Nous n'avons fait que parcourir rapidement le "Historical sketch book and guide to New Orleans," mais il nous a semblé qu'il sera un avec plaisir par les milliers de visiteurs qui sont, pour la première fois, parmi nous. Il nous a semblé aussi que beaucoup de personnes de l'ancienne population, seraient qu'il vient d'être publié, voudront savoir comment il y a pu exister des hommes et des choses dont ils ont gardé le souvenir.

B. TREMOULET,

Rue Bienville, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc, de la maison de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cruzes & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de California de toutes sortes.

Vin de St-Vincent vérifiable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

OSCAR BERCIER

48 RUE DECATUR.

Agent à la Nouvelle-Orléans pour les grands vins Chateau Pomys et Chateau Coe d'Esterneuil, Champagne Piper-Heidsieck. Liqueurs renommées de H. Cusenier Sts aîné & Co., Paris. Sardines de luxe de la maison Quintile & Co., marques Kedlin & Gillet. Produits de qualité extra de John Muir & Son, Londres. Sardines sans égales Lemarchand. Chocolats supérieurs et très fins de D. Ghirardelli & Sons, San Francisco. Fruits cristallisés, qualité hors ligne, de E. Roboulin Fils, Venise.

Grand Vin Mousseux Américain

CHAMPAGNE "GOLD SEAL"

Tous ces produits sont exposés au

WORLD'S EXPOSITION

On chez

OSCAR BERCIER,

Représentant MM. JOHN OSBORN SON & CO.

No. 46 RUE DECATUR.

25 jan—tf

Compagnie d'Assurances des

POMPIERS

de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 33 rue du Camp.

Dixième Etat de situation annuel.

CONFORMEMENT à l'Article 10 de ses Chartes, cette compagnie publie le tableau de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1884:

Primes reçues pour risques d'incendies	$133,389 33
Primes reçues pour risques de rivières	19,141 57
Primes reçues pour risques de mers..	9,296 52
Total des primes reçues	$170,826 42
Abonter sauvetage et profit et pertes ...	31,614 75
	$193,441 17
Moins—	
Pertes sur les incendies	$ 70 143 61
Pertes sur les rivières	16,853 53
Pertes sur les mers..	11,198 49
Escompte	19,822 32
Réassurances	17,984 96
Primes remboursées	10,031 14
Dépenses, commissions, taxes, loyers, Bureau des Réassurances, Bureaux et Corps de Pompiers, etc. moins escompte et l'intérêt	18,147 74
	164,182 78
	$28,258 39

La Compagnie a l'actif suivant

Actions de capital	8,664 34
Prêts sur collatéral et hypothèques	144,592 09
Immeubles	9,950 00
40 actions de l'Exposition	1,000 00
Comptant en banque	101,739 26
Billets à recevoir	9,024 24
Installation du bureau	4,369 90
Primes en voie de collection	42,778 51
	320,118 24
Passif—	
Capital	150,000 00
Réserve pour les primes non échues	141,859 85
Réserve sur les pertes non ajustées	5,825 26
Intérêt et dividende non réclamés, payable sur demande et en sédit du capital, ainsi que déclaration en cet jaite tel.	22,433 13
	$320,118 24

Le tab'eau qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

I. N. MARKS, Président.

E. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait ces serment par devant moi, le 21 janvier 1885.

W. O. HART, Notaire.

Nlle-Orléans, 21 Janvier 1885.

A une réunion de la Direction, ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants sur demande:

Dix pour cent (10 pour cent) intérêt annuel et cinq pour cent (5 pour cent) intérêt-dividende sur le capital payé, formant un total de (15 pour cent) quinze pour cent par an.

Vingt-cinq pour cent (25 pour cent) dividende sur les primes de participation.

I. N. MARKS, Président.

T. PRUDHOMME, Vice-Président.

E. H. BENNERS, Secrétaire.

Directeurs.

Jacob Aexander.	Alf. H. Isaacson,
Léon Bartell,	Phil. Bock.
H. H. Bierbower,	J. N. Marks.
Peter Blaise,	John Fitzpatrick,
P. Egan.	A. A. Maginnis,
H. Ellermann,	T. Prudhomme,
C. Tayler Gaiche,	A. H. Steward,
Chas Homard,	Otto Thomas.
	Wash. Marks.

25 janv—1ms

LISEZ

Le Canadien des Etats-Unis,

Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.

En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville.

Le numéro 5 cents. 21 déc—

CHAUSSEZ-VOUS!

COIFFEZ-VOUS!

—A—

L'ETOILE ROUGE.

30 déc—1mois

Gardienne d'Enfant.

ON demande immédiatement une gardienne d'enfants au No 279 de la rue Royale.

8 jan PP 2

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui seraient bonds d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, son prêts de s'adresser, lui, ou lui envoyant les renseignements nécessaires.

E. C. BOUCHER, Directeur,

106 E. Third street.

Premier Bloch St-Paul Minn.

Correspondant à la Nlle-Orléans: M. L. DER. GNY, directeur des "Petites Annonces", 350 Villerè.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 26 JANV.—CLASSE No 21

Tirage de 4 heures P. M.

67	38	75	40	58	18	51	57	30	23	13	47	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont dirigés sous les soins de la Compagnie.

Un bénéficiaire peut nous n'il comme notre clientèle.

Ce 26 janvier 1885—4 heures P. M.

LOUIS M. FILL,

A. A. ROUSSEL.

☞ Les plans de nos tirages hebdomadaires peuvent être vus au bureau de la Compagnie, et nous ne publions rien que ce qui est vrai et exactement conforme au plan officiel.

GRAND BAL PARE

Donné par la

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.

—AU—

THEATRE DE L'OPERA,

Le Samedi 31 Janvier 1885.

Prix du Billet.....$1

N. B.—La Direction s'assemble à l'Asile, tous les Mercredi à 6 1/2 heures du soir.

Pour les invitations de dames s'adresser à un des membres.

Par ordre du Président,

J. LEBLANC,

L. SIMON, Secrétaire.

4 jan—1m

Philip Werlein,

135 rue du Canal.

15 RUE BOURBON.

Première Maison de Musique du Sud

Examine le grand étalage de Pianos

CHICKERING,

WEBER,

MATHUSHEK,

MASON & HAMLIN

Meilleurs Orgues de Werlein

MASON & HAMLIN, ESTY

BAY STATE.

Prix plus bas!

Termes plus faciles!

Prix défiant la concurrence dans n'importe quel partie des Etats-Unis.

Un Piano tout neuf pour $175.

PIANOS VENDUS A DES CONDITIONS FACILES

ET A

Des Paiements Mensuelles.

25 janv—

Les Trois Frères Provenceaux.

RESTAURANT,

127 RUE DE CHARTRES,

Entre St-Louis et Toulouse.

Déjeuner avec 1/2 bouteille vin, café compris 30 cents

Dîner avec 1/2 bouteille vin, café compris 25 cents

25 jan

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DES—

FACTORS AND TRADERS

49.....Rue Carondelet.....49

Nouvelle-Orléans 21 janvier 1885.

LES Directeurs, conformément à la charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires pour l'année expirant le 31 décembre 1884:

Primes—		
Sur les risques d'incendie	$368,609 46	
Sur les risques de rivières	51,791 39	
Sur les risques de mer	10,711 14	
		$431,111 99
Ajouter celles non expirées de 1883		163,576 89
		$614,688 88
Déduire—		
Primes non échues de 1884	$114,500 42	
Primes remboursées	71,228 86	
Réassurances	62,785 33	
Escomptes et commissions	79,943 20	
		$328,388 65
Primes nettes échues		$286,300 23
Ajouter—		
Intérêt et Escompte	$40,125 23	
Sauvetages	4,904 84	
Profits et Pertes	391 02	
		45,421 14
Revenus net		$331,721 37
Déduire pertes payées—		
1884		
Incendies . $206 041 06		
Rivières 16,894 11		
Mers.. 2,734 84		
	225,488 01	
Frais généraux	38,829 29	
Bureau des Réassurances	4,826 85	
Taxes d'Etat et de Ville	16,025 72	
Dépenses d'agences	14,159 47	
		298,639 34
		$33 082 03
Pertes non payées		20,214 10
Reliquat		$3,767 93

La compagnie a l'actif suivant:

Comptant en mains	$34,214 10
Comptant entre les mains du Trésorier de l'Etat du Mississippi	25 000 00
Billets à recevoir valant nantissements	244,158 78
Billets à recevoir valant hypothécaires	103,578 11
Billets à recevoir valant billets à primes	1,406 05
Actions de banques et assurances, valeur du marché	16,415 00
Bons des Etats-Unis, valeur du marché	122,000 00
Bons de ville et d'Etat, valeur du marché	136,550 00
Propriétés foncières, valeur du marché	141,400 00
Dû pour sauvetage	1,000 00
Installation du bureau	3,000 00
Comptes en voie de perception	55,400 25
Comptes dû par des agents dont il a été perçu depuis le 1er janvier $19,271 22	26,805 94
Intérêt dû et accru sur prêts et bons	8,702 68
	$940,632 91

PASSIF.

Capital	$700,000 00
Surplus	50,000 00
Primes non échues	114,500 43
Pertes ajustées et non ajustées	30,214 10
Réassurances et autres bilis	6,878 00
Balance à diviser entre les actionnaires selon l'annonce du 1er de l'article III de la charte	39,040 38
	$940,632 91

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.

THOMAS F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

Ville de la Nouvelle Orléans, 21 janv. 1885.

Fait et signé sous serment pardevant moi.

EDWARD IVY, Notaire.

Directeurs.

John I. Noble,	Louis Bush,
John Chaffe,	A. Brisia,
Richard Milliken,	John I. Adams,
Geo'l Freidsnder,	R. T. Rankner,
R. M. Walmsley,	Chas E. Black,
A. H. May,	John Y. Richards,
Samuel H. Boyd,	Thomas Day,
Wm J. Behan,	Geo'l Delgado,
R. F. Ehlemann,	John P. Richardson
Wm Hartwell,	Jas T. Rodd,
C. J. Leeds,	John Phelps,
A. T. Janis,	Jules A. Blanc,
	W. H. Bolinger,

23 janv—1m

100 CENTS POUR $1.

Quand vous vendrez l'équivalent de votre argent, demandez le Champagne

PIPER-HEIDSIECK.

Des marchands sans conscience comptent de lui substituer d'autres mauvaes pour faire des profits illicites.

"PIPER-HEIDSIECK" s'vendre par tous les marchands de vins bien avisés.

24dé—20f PP mar jeu sam

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sme district.

2déc 84 | 1 an PP—D Mar J

MAISON FRANÇAISE.

BONNECAZE & DUFFARD,

Coin Canal et Baronne.

CONFISEURS ET RESTAURATEURS.

SALON POUR DAMES ET MESSIEURS ouvert jusqu'à la sortie des Théâtres; service irréprochable.

Un Pâtissier parisien attaché à l'établissement défie toute compétition. Le département de la cuisine, conduit par M. Beaumenne et confié aux soins du célèbre CABANNE, ancien chef du Grand Hôtel Continental, et des trois Frères Provenceaux à Paris, est une garantie pour nos clients.

Il y a un Téléphone à l'office. 26déc—1m

Avis aux Exposants.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Secrétaire, Nlle-Orléans, 19 jan. 1885.

Pour éviter tout délai dans l'émission des passes photographiques permanentes, avis est par le présent donné aux exposants et autres que les porteurs de passes permanentes, accepté seulement complimentaires, sont requis de joindre leurs photographies, de grandeur réglementaire, à leurs passes et de les faire timbrer d'ici au 31 janvier 1885. Ces photographies doivent être exécutées sans retard.

M. Edouard L. Wilson, dans la galerie Sud-est du Main Building, est autorisé à faire les photographies dont il s'agit, sur les terrains mêmes de l'Exposition. M. G. Moses, près de la Bâtisse de la Ratelle de Bedan, en face de l'entrée principale de l'Exposition, est également autorisé à faire les photographies ci-dessus, en dehors des terrains de l'Exposition.

MM. Wilson et M. Moses ne peuvent demander plus de cinquante *cents* par photographie.

E. A. BURKE, Directeur Général.

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 122 Bonne.

Nous venons d'ouvrir un assortiment semblé de GANTS DE PEAU, à des prix tout-à-fait exceptionnels.

Gants de Chevreau, 4, 6 et 8 boutons.

Gants de Chevreau mosquetaire.

Gants de Suède mosquetaire.

Do do forme fourreau, longueur 8, 10 et 12 boutons

Tous les Gants portant la marque de notre maison sont garantis de première qualité.

GRAND CHOIX DE MULES ET SOULIERS POUR APPARTEMENTS.

4jan—

Bureau du Directeur Général DE L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

15 décembre 1884.

Renseignements pour le public:

1 Les portes de l'Exposition seront ouvertes aux visiteurs tous les jours à 9 heures du matin, à partir de MARDI 16 décembre 1884, et pendant quelques jours et jusqu'à nouvel ordre, seront fermées à 4 heures de l'après midi pour permettre aux Exposants d'installer et de mettre en place sans être dérangés les objets qu'ils doivent exhiber.

2 Le prix d'entrée pour les visiteurs sera d'une DEMI PIASTRE EN MONNAIE DES ETATS-UNIS, par personne.

3 Les ENFANTS PORTÉS DANS LES BRAS ne paieront pas, les autres enfants paieront le prix plein.

4 Un calendrier placé à chaque porte fournira le change, mais ne rendra pas de monnaie pour plus de cinq dollars. Il ne sera pas rendu pour le prix d'entrée, autre chose que des DEMI PIASTRES DES ETATS-UNIS EN ARGENT.

E. A. BURKE, Directeur Général.

16 déc

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où sera tenu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Sciences et Arts, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et visiteurs. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.

9 déc

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, enchantés qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE

7sept—PP Directeur Général.

Une Dernière Chance.

Si vous n'avez pas encore souscrit au

New Orleans City Directory de 1885

Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscriptions. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont aucun droit à obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il n'en reste un ou qui se place dans ce cas.

PRIX.....$6

PRIX DE SOUSCRIPTION.....$5

Souscrivez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire,

ETRANGERS

DEMANDEZ

SOARD'S CITY MAP

DE LA NLLE-ORLEANS.

PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)

Soard's Guide Book and Street Guide,

PRIX, 50 CENTS.

A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par

L. SOARD'S, Editeur,

5 Commercial Place, coin Camp.

1er janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1885.

Bureau 135 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

A DES TAUX LES PLUS RÉDUITS.

Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être sociétaires.

Portant promptement et équitablement ajustées.

J. A CHALARON.....Président

LOUIS BARNETT.....Secrétaire

MAURICE STERN.....Vice-Président

18 Sit—1m 1de

CHEZ

GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY, PLEYEL,

SOHMER, BEHR et

KNABE, FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique

EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne

ou 127 rue du Canal.

4déc

COMMENT

ECONOMISER SON ARGENT

—AU LIEU DE LE—

DÉPENSER.

Pour l'agrément de nombreux étrangers qui seront en ville pendant la semaine, les Salons de Coupes Manquées ont arrangé un grand étalage gratuit de vêtements. Comme notre stock de coupes manquées de marchands-tailleurs et de vêtements non réclamés compte de nombreuses pièces des dernières nouveautés et les plus beaux vêtements,

Les Citoyens et les Etrangers

trouveront notre grande exposition avantageuse à examiner. Nous garderons nos Salons ouverts toute la semaine, mais comme tous nos vêtements sont en vente à des prix qui, dans bien des cas, ne sont pas cour de revient, ceux qui recherchent des bargains devraient

Venir de bonne heure.

Pourquoi acheter des vêtements tout faits, lorsque l'on peut en avoir coupés sur commande à aussi bas prix. Les vêtements et les surtouts que nous vendons

$8, $12, $16, $20 et $24

contient plus, les étoffes seulement, et devraient se vendre de

$20 à $55.

Nos pantalons se vendent si rapidement que nous pouvons à peine suffire à la demande. Nous faisons plus spécialement de beaux paletots et gilets.

VÊTEMEMTS DE BAL

A LOUER OU A VENDRE.

Salon de vêtements de coupe manquée,

No. 196 RUE GRAVIER.

Entre Carondelet et Baronne.

Près du Cotton Exchange.

Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.

Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE:

168....DEARBORN ST....169

CHICAGO.

1 | 28—M V D

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.

JOHN CHAFFE, Vice-Président.

T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

24janp—1m PP

La Vengeance de Mme Clovis Hugues.

(Extrait du *Temps*, du 10 janvier.)

Cette retentissante affaire s'est terminée ce matin à deux heures, et terminée, disons-le tout de suite, par l'acquittement de Mme Clovis Hugues. L'audience de nuit a commencé à huit heures et demie; les débats, la liste des témoins épuisée, avaient été suspendus à six heures vingt. Rude journée, comme on voit, pour tout le monde: magistrats, avocats, accusée, presse judiciaire, et public. A onze heures du soir, dans les couloirs et aux abords du Palais, les curieux qui n'avaient pu trouver accès dans l'enceinte de la cour d'assises étaient presque aussi nombreux que dans la journée.

Nous ne croyons pas nécessaire de nous étendre longuement sur les dépositions des témoins, dont la plupart, d'ailleurs, avaient déjà entendus au cours des débats du procès correctionnel intenté pour faux témoignage. Quelques uns seulement méritent une mention spéciale; mais tous, devant la cour d'assises, comme il y a un an devant la 9e chambre du tribunal, ont pleinement démontré la fausseté des accusations abominables portées contre Mme Clovis Hugues par Morin.

Nous avons revu MM. Meusy et Vaughan, de l'*Intransigeant*, qui essayèrent vainement d'obtenir de Morin une rétractation; M. Théry, rédacteur de la *Nation*, qui a rapporté l'indignation provoquée chez les anciens voisins de la famille Royannez, à Passy, par la révélation des calomnies dont Mme Clovis Hugues était victime; Lorin, cet honnête concierge que Mme Letormand traitait de "vieil imbécile" parce qu'il refusait de se prêter à ses infernales combinaisons; Mme Corbion, enfin, dont Morin, devant le magistrat enquêteur, dans la séparation de corps Lenormand, avait affirmé reproduire les déclarations.

Mme Corbon, qui a été, comme on sait, locataire dans la même maison que la famille Royannez à Passy, a affirmé une fois de plus, avec la plus grande énergie, n'avoir rien dit à Morin de ce que celui-ci a prétendu tenir d'elle.

Elle déclare toujours qu'elle a reçu la visite des deux agents d'affaires Clerget et Morin; que Morin était déguisé, portait une fausse barbe, et qu'en se donnant pour un ami de M. Lenormand il a essayé de lui faire accuser calomnieusement Mme Clovis Hugues:

—Je n'avais,